

LA MATIÈRE COMME INTERFACE ENTRE LA VILLE ET SES HABITANTS

L'usure matérielle des équipements publics et la durabilité

9^e COLLOQUE DE LA RELÈVE VRM, INRS-UCS

Montréal, 17-18 mai 2011

HAMARAT, Yaprak

Recherche doctorale en aménagement (2^e année),

Faculté de l'aménagement, Université de Montréal,

sous la direction de Philippe Gauthier, yaprak.hamarat@umontreal.ca

Mots clés : design, écologie de l'environnement artificiel, matériaux, équipement public, Montréal, ethnographie.

Les pratiques du design contemporain sont régies de plus en plus par une culture de conception qui promeut un environnement matériel qui ne laisse plus de place à l'usure matérielle. Justifié au nom de durabilité et d'autres explications rationalisées comme l'hygiène, la sécurité, l'ordre et la modernité¹, cette orientation est particulièrement présente dans la ville occidentale : espaces et équipements publics, lieux destinés aux usages en commun. L'équipement public doit résister : elle doit être durable physiquement et économiquement contre les usages et les conditions climatiques. La ville de Montréal, où le design contemporain ne cesse d'augmenter sa notoriété et ses multiples pratiques en aménagement, promeut une ville de qualité et des milieux de vie durable².

Quel est le rapport entre l'usure matérielle et la durabilité ? En partant des aspects dit *doux* comme la perception, la représentation, le sens et les sensations qui placent l'humain au centre, la recherche interroge l'impact de l'usure matérielle sur la durabilité des équipements publics à Montréal. Un regard analytique puis critique est posé sur ce vaste sujet par le biais des champs de connaissance qui sont ceux du design et de beaux-arts. Ces champs étudient la matière par excellence, ils sont les principales sources de connaissance pour la comprendre, l'étudier et la mettre en forme. Autant l'usure que la durabilité, les deux concepts sont majoritairement présents en conception des équipements publics sur un plan techniciste dite *dur*. Ces derniers forment le paysage urbain de la ville. L'objectif est de comprendre l'impact de la présence ou de l'absence de l'usure matérielle sur la durabilité socioculturelle des équipements publics. Dans un premier temps, afin d'amorcer la réflexion et définir la réalité matérielle de Montréal une enquête ethnographique a été réalisée.

Dans le cadre du colloque « la ville comme lieu d'interface », nous proposons cette

1 (Canguilhem 1984 ; Elias 1973 ; Hladik, 2008 ; Hobbes, 1981 ; Mostavafi, 1993 ; Rotor, 2010)

2 Le plan de développement de CMM dans PMAD et les orientations de MontréalVilleUnescoDeDesign.

première exploration ethnographique sur les matériaux de la ville. La recherche se présente en trois temps : 1) les liens entre la matérialité, le design et la ville sont abordés selon les concepts de durabilité et l'usure matérielle, 2) l'enquête ethnographique est décrite et présentée ; 3) Une discussion conclut cette première étape de la recherche selon les données obtenues et à la lumière des connaissances.

II. Entre la ville, les matériaux et le design

La ville se représente à ses usagers par sa matérialité. Ce ne sera ni sa planification, ni son organisation, mais ses matériaux qui seront de l'ordre de cette étude. La condition matérielle détermine la condition humaine selon la philosophie matérialiste. En ville, nous vivons quasiment dans des environnements édifiés en totalité (*total environment*), même la plupart des parcs sont des plantations aménagés. Selon François Dagognet : « l'esprit ne peut rien par lui seul : il ne vaut que par les médiations qu'il engendre et à travers lesquelles il passe. ». Les matériaux par la concrétisation de la pensée humaine créent la ville tangible. La ville existe, communique et offre une mode de vie à travers les décisions qui l'édifie par les matériaux. Ces derniers sont les mots du langage architectural, leurs capacités à se transformer et à réagir font partie de leurs sémantiques qui interpellent nos sens, notre interprétation (Hegger, 2007 ; Weston, 2003). L'usure matérielle à travers le temps et les usages fait partie de l'identité de la ville. Le concept de *bien vieillir* n'est pas propre aux humains, elle concerne les matériaux de la ville également. La nature de cette matérialité publique sensible a une histoire dans la mémoire collective humaine et culturelle ce qui est parfois appelé *la performance culturelle des matériaux* (Manzini, 1989; Debary, 2007).

La durabilité des équipements publics via l'usure matérielle, nécessite une compréhension de l'environnement matérielle conçue par nos contemporaines. Ezio Manzini l'appela *l'écologie de l'environnement artificiel* d'autres *la matérialité*. L'environnement matériel est fait de caractéristiques sensibles et sémiotiques non dissociables. L'usure des matériaux due aux usages ou aux effets atmosphériques fait partie de la transformation de la matérialité dans le temps et dans l'espace. Cependant par souci de durabilité, les matériaux de la ville ne cessent de se durcir contre l'altération des usages humains et des impacts climatiques parce que ce qui est dur dure. Nous ne sommes pas la seule avoir remarqué cela, François Guery, le développe dans la revue « architecture et philosophie » dédiée au béton qui est la matière par excellence de la ville. Depuis l'invention du béton, la durabilité signifie ce qui dure et ce qui est dur. Les matériaux semblables comme le granit, la pierre, les

nouvelles générations béton, le verre, les plastiques et surtout l'acier sont conçus spécialement pour des mobiliers et équipements publics. Ce sont les matériaux de la ville par excellence. Pourtant, critiquée et redéfinie, la durabilité des matériaux n'est plus uniquement liée aux cycles de vie techniques, à sa permanence et continuité dans le temps. Les usagers et leurs usages des équipements, des architectures, des installations définissent également leurs durabilités. Des aspects comme l'attachement, l'appréciation esthétique, la capacité à transcrire l'histoire découlent directement des matériaux (Verbeek, 2005). L'usure matérielle reflète les transformations, les usages des artifices et les actions d'une société sur son environnement (Rotor, 2010). Elle est une mode d'expression implicite dans l'espace public, mais refusé par association aux animaux, à la souillure, au désordre, aux sphères intimes, saleté, microbes, etc. Dans l'absence de moyen pour réagir sur son environnement tangible, d'autres moyens surgissent comme le vandalisme et le graffiti qui sont de vraies problématiques économiques et sociales des gestionnaires d'équipements publics.

En tant que ville occidentale qui est le théâtre des pratiques de design contemporain, la ville de Montréal ne s'identifie pas comme certains d'autres villes par ses matériaux. Il existe certaines villes, qualifiées poétiquement par les matériaux qui les érigent sur terre : les briques roses de Toulouse, la terre rouge de Marrakech, les façades en tuffeau d'Angers, les pierres locales de couleur miel des Cotswolds, la ville en granite d'Aberdeen... La couleur, la texture, la technique et le choix des matériaux définissent l'identité et l'image des avenues, des rues, des sous terrains, des parcs. Les usages, les intempéries et les entretiens déterminent l'aspect visuel des matériaux et influencent les caractéristiques de l'environnement matériel côtoyé au quotidien par des milliers d'habitants. Quelle identité matérielle peut-on attribuer à Montréal ? Comment se définit -elle dans cette matérialité omniprésente qui construit son image et sa plasticité auprès de ses habitants ?

À Montréal pour connaître les orientations et règlements sur les matériaux des équipements publics, le designer chercheur doit se plonger dans des documents d'urbanisme et d'aménagement. Comment la durabilité et les matériaux s'inscrivent-elles dans ces documents qui régissent et orientent la ville de demain ? À l'échelle des arrondissements les matériaux des équipements publics sont précisés et le mot *qualité* à plusieurs fois utilisées concernant les bâtiments. Des matériaux pour le sol sont indiqués, mais non explicités. Il existe une orientation sur le design, aménagement et architecture à l'échelle métropolitaine. Aucune spécification sur les matériaux n'y figure, ni la durabilité à travers les matériaux. Ces documents utilisent des notions et intitulés comme *milieu de vie de qualité* (PU), *milieu de vie*

durable, aménagement durable (PMAD, TOD), *matériaux de qualité* (PAE, PIIE, PAU...)³. La notion de durabilité y est également abordée sous une forme socioculturelle par la planification, organisation et mixité des aménagements, services et activités, la performance culturelle des matériaux en aménagement pour une meilleure qualité de vie n'y est pas précisée à ce niveau. À l'échelle du code de construction qui régit *les équipements destinés à l'usage public*, nous n'avons pas également à ce jour identifié une précision matérielle, ni une explication qui détaille le choix de certains matériaux, mais plutôt des recommandations ou interdiction.

II. Enquêtes ethnographiques : la présence et l'absence de l'usure matérielle à Montréal

L'environnement matériel public favorise les matériaux *durables*, hostiles à l'usure selon la pratique professionnelle du design à l'ère contemporaine. D'un autre côté les informations récoltées de nature réglementaire et normative sur Montréal ne sont pas précises à notre connaissance sur l'usure des matériaux utilisés pour les équipements publics de la ville. La revue de littérature montre que la durabilité en design et architecture est abordée par le biais des matériaux choisis en rapport à leur ACV, dureté, résistance. Selon la définition de Nicolas Dodier et Isabel Baszanger l'enquête ethnographique vise à étudier les activités humaines : de deux manières les matériaux de la ville les représentent : 1) l'acte de concevoir, agir, choisir et mettre en place cette matérialité, et 2) les usages que les humaines font de cet environnement matériel et l'impact qu'il y laisse ou non. Les effets climatiques sont difficilement dissociables par l'observation de la matière, mais identifiable par l'observation des usages des usagers de la ville. Notre objectif est de décrire la matérialité de la ville de Montréal selon sa capacité à inscrire ou refuser l'usure matérielle due aux usages afin de savoir si les pratiques de design et les matériaux utilisés sont hostiles à l'usure.

Trois artères populaires de la ville, convoitée par un nombre élevé de piétons, ont été identifiées. Ces artères subissent de forts taux d'usage, ils sont lieux d'aménagement prioritaires. Elles sont identifiées comme des rues commerçantes selon la ville, mais ne sont pas contextuellement similaires. Notre choix a été fait en rapport à ses contextes. De l'ouest vers l'est : Il s'agit de la Rue Sainte-Catherine Entre Crescent et de Bleury, Rue Saint-Paul entre McGill et Bonaventure, et Avenue Mont-Royal entre Berri et Papineau. Chacun étant d'une longueur de 1,2 km représente un contexte de 1) quartier d'affaire en renouvellement continue, 2) touristique sous protection et conservation historique et 3) résidentielle avec une

³ Voir la bibliographie pour les documents qui figurent en acronyme.

vie de quartier populaire. Deux sorties ont été réalisées pour chaque partie de l'enquête. Le premier concentré sur les matériaux et les traces laissées par les usagers. Le deuxième sur les usages des usagers et leurs relations aux matériaux.

La matérialité de chaque avenue a été observée par trois points fixes, traversés à pied, photographiés, et simultanément décrite finement (thick description) à l'oral. La description inclut l'observation, description physique des lieux et des personnes, expérience et ressenti du chercheur (90 minutes environs)⁴. Une grille d'éléments à observer a été établie et complétée. L'information récoltée de l'enquête se présente sous forme de notes écrites désordonnées, photographiques et sonores. Il s'agit également d'une ethnographie photographique. Les photographies des matériaux sont des sources d'information pour identifier les usages, traces et type de matériaux, ou assemblage conçu par les humains.

III. Discussion⁵

Nous avons constaté que ce n'est pas uniquement les matériaux de la ville qui sont hostiles et contre à l'usure des usages par les usagers, mais ce sont les modes d'usage de la ville qui n'interviennent pas sur la matérialité de la ville. Le corps humain est très peu en contact avec la ville aux quotidiennes. Les premières observations concernaient les usages et les comportements des individus. Elles montrent que la ville est un lieu de passage, une passerelle entre divers lieux privés. Marc Augé décrivait la surmodernité comme un lieu de communication, de circulation et de consommation. Un nombre limité de personnes s'assoit sur des escaliers, s'accote sur les façades en attente d'un rendez-vous, ou contemple la ville. Rien ne déclenche l'intervention physique entre la matérialité de la ville et ses usagers en dehors de la marche. Les pas, les chaussures, les pieds sont les seuls moyens de marquer la présence des personnes en ville. Le béton est parfois rayé par un objet inconnu, mais les trajectoires des pas sont invisibles, devant les vitrines où les gens s'attardent, les traces sont absentes. C'est uniquement dans le vieux Montréal que la matérialité de la ville est plus présente. La description des lieux sur les autres artères se fait surtout par l'énergie des commerçantes et non par les matériaux. Un terrain qui n'évolue pas son objet de départ n'est pas une bonne recherche [Weber]. Ce n'est peut-être pas uniquement les matériaux, mais les usages de la ville qui est en question finalement. Les deux sont intimement liés, une relation existe entre la transformation matérielle des villes et la manière de les habiter qui évolue, car

4 (Conord, 2002 ; Delaporte, 1986 ; Dodier, 1997 ; Geertz, 1973 ; Guiart, 2009 ; Hannerz, 1983 ; Mauss, 1967 ; O'toole, 2008 ; Piette, 1996 et 1992 ; Weber, 2009 et 2003)

5 Une démonstration et une présentation détaillées des résultats seront faites durant la conférence.

c'est la matérialité qui détermine également les usages.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- Augé, M. (1992). Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité, Seuil.
- Blay, M. (2006). Dictionnaire des concepts philosophiques. Paris, Larousse : CNRS Éditions.
- Canguilhem, G. (1984). Le normal et le pathologique. Paris, P.U.F.
- Conord, S. (2002) « Le choix de l'image en anthropologie : qu'est-ce qu'une « bonne » photographie ? » Revue ethnographiques.org Numéro 2 DOI : <http://www.ethnographiques.org/2002/Conord>.
- Delaporte, Y. (Jan. — Jun., 1986) « L'Objet et la méthode : Quelques réflexions autour d'une enquête d'ethnologie urbaine. » L'Homme 26e Année, No 97/98, l'anthropologie : état des lieux pp.155-170 DOI : [Http://www.jstor.org/stable/25132221](http://www.jstor.org/stable/25132221).
- Dodier, N. (1997) « Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique. » Revue française de sociologie 38, pp. 37-66 DOI : <http://www.jstor.org/stable/3322372>.
- Elias, N. (1973). La civilisation des mœurs. Paris, Calmann-Lévy.
- Geertz, C. (1973) Thick description : toward an interpretive theory of culture, in: The interpretation of cultures: selected essays. New-York/N.Y./USA, etc. 1973 : Basic Books, pp. 3-30.
- Guiart, J. (2009). Étudier sa propre culture : expériences de terrain et méthodes. Paris, Éditions L'Harmattan.
- Hannerz, U. (1983). Explorer la ville : éléments d'anthropologie urbaine. Paris, Les Éditions de Minuit.
- Hegger, M., H. Drexler, et coll. (2007). Matérialité. Bâle, Birkhäuser — Editions d'architecture.
- Hladik, M. (2008). Traces et fragments dans l'esthétique japonaise. Wavre, Mardaga.
- Hobbes, T. (1981). De Cive : ou, les fondements de la politique. Paris, Sirey.
- Mauss, M. (1967). Manuel d'ethnographie. Paris, Payot.
- Manzini, E. and P. Cau (1989). La matière de l'invention. Paris, Centre Georges Pompidou.
- Manzini, E. (1991). Artefacts : vers une nouvelle écologie de l'environnement artificiel. Paris, Centre Georges Pompidou.
- Michel, V. et École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (2008). Béton(s). Paris, Éditions de La Villette : École nationale supérieure d'architecture de Grenoble.
- Mostafavi, M. and D. Leatherbarrow (1993). On weathering: the life of buildings in time, The MIT Press.
- Odom, W., J. Pierce, et coll. (2009). « Understanding why we preserve some things and discard others in the context of interaction design. » 1053-1062.
- O'toole, P. and P. Were (2008) « Observing places: using space and material culture in qualitative research. » Qualitative research 8, 616-634 DOI : <http://qrj.sagepub.com/content/8/5/616>.
- Piette, A. (1996). Ethnographie de l'action : l'observation des détails. Paris, Éditions Métailié.
- Piette, A. (mars 1992) « La photographie comme mode de connaissance anthropologique. » Terrain, Le corps en morceaux, 129-136 DOI : <http://terrain.revues.org/3039>.
- Rotor et coll. (2010). Usus/usures : État des lieux — How things stand Brussels, Editions de la Communauté française Wallonie-Bruxelles.
- Verbeek, P.-P. (2005). What things do : philosophical reflections on technology, agency, and design. University Park, Pa., Pennsylvania State University Press.
- Weber, F. (2009). Manuel de l'ethnologue. Paris, Presses universitaires de France.
- Weber, F. et S. BEAUD (2003 [1997]). Guide de l'enquête de terrain, produire et analyser des données ethnographiques. Paris, La découverte.
- Vezzoli, C. and E. Manzini (2008). Design for environmental sustainability. London, Springer.

Document en ligne et acronymes

- PAE : Plans d'aménagement d'ensemble, document propre à chaque arrondissement, ville.montreal.qc.ca, Montréal.
- PAU : Plan d'aménagement et urbanisme, document propre à chaque arrondissement, ville.montreal.qc.ca, Montréal.
- PIIE : Règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale, document propre à chaque arrondissement, ville.montreal.qc.ca, Montréal.
- PMAD : CMM, Communauté métropolitaine de Montréal, (2011) Plan métropolitain d'aménagement et de développement. http://pmad.ca/fileadmin/user_upload/pmad2011/documentation/20111208_pmad.pdf, Montréal.
- PU : Ville de Montréal, (2004) Plan d'urbanisme de la ville de Montréal. http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2761,3098684&_dad=portal&_schema=PORTAL, Montréal.
- TOD : Transit-oriented-development.